Du néant jaillit la lumière

Autor(en): **S.F.K.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2012)**

Heft 36

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831532

Nutzungsbedingungen

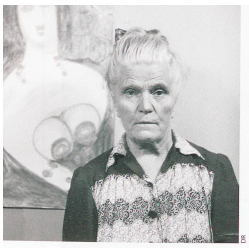
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



DR

Du néant **jaillit la lumière**

Le Musée cantonal des beaux-arts et la Collection de l'Art Brut à Lausanne consacrent chacun cet été une exposition au monde coloré et dense d'Aloïse.

Exceptionnelle. C'est ainsi que le peintre et sculpteur français Jean Dubuffet qualifiait la majeure partie de l'œuvre d'Aloïse Corbaz (1886-1964), une enfant de Lausanne que la schizophrénie va conduire à l'asile. «Exceptionnelle par son ampleur, sa complexité, mais aussi parce qu'à l'époque, les femmes étaient peu présentes dans l'art brut», rappelle Catherine Lepdor, conservatrice et commissaire de l'exposition au Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne.

Le parcours d'Aloïse intrigue. Elle a 13 ans. Sa mère décède. Son certificat d'études secondaires en poche, elle apprend le métier de couturière, puis devient gouvernante d'enfants. Victime d'une rupture amoureuse manigancée par sa sœur, elle est envoyée en Allemagne. Gouvernante à la cour de Guillaume II, elle s'en éprend en secret avant de revenir en Suisse, en 1913. Ses convictions religieuses et antimilitaristes l'exaltent. Cinq ans plus tard, elle est internée à l'asile de Cery, près de Lausanne, en raison de ses délires et de son comportement agité. Transférée à la Rosière, à Gimel, elle y vivra jusqu'à la fin de sa vie. «Qu'est-ce qui l'a précipitée vers la schizophrénie? On ne le sait pas avec certitude, estime Catherine Lepdor. Mais on peut imaginer, vu l'importance majeure de la maternité dans ses œuvres, qu'elle a peut-être dû avorter sous la contrainte, avant son départ en Allemagne.»

Là, derrière les murs de l'asile, elle développe un sens artistique hors du commun et hors de toute structure culturelle. Ses outils? De la mine de plomb et de l'encre. Puis, elle utilise crayons, craies grasses et gouaches. Pour assouvir son besoin de créer, elle intègre aussi à ses tableaux du dentifrice et du suc de pétales de fleurs. De petits morceaux de papier en cahiers d'écolier, ses œuvres s'agrandissent pour s'étaler enfin sur des feuilles de papier d'emballage cousues sur plusieurs mètres. «Toute l'œuvre d'Aloïse réside dans la renaissance, conclut Pascale Marini, conservatrice et commissaire de l'exposition à la Collection de l'Art Brut. Lors de son internement en 1918, elle se considère comme morte. Pour elle, le ricochet solaire représente une métaphore de la création, un rayon qui par ricochet donne vie aux images.» **S. F. K.**

Aloïse, le ricochet solaire, jusqu'au 28 août au Musée cantonal des beaux-arts et 28 octobre à la Collection de l'Art Brut, Lausanne.

DR

Bâton magique de la pêche miraculeuse, entre 1951 et 1960 – Crayon de couleur sur papier
Collection de l'Art Brut, Lausanne

Le Club

Le monde imaginaire d'Aloïse vous attire? Gagnez 50 entrées en page 78!

Bien qu'elle soit représentée de profil, la femme est l'élément central de ce dessin. Elle porte un manteau rouge, bordé d'hermine, sa robe est richement ornée de fleurs. Au centre, le papillon est le symbole de la renaissance. Le manteau se prolonge sur les épaules de l'homme. L'œuvre comporte également un élément architectural intéressant, ressemblant à un château. L'ensemble pourrait laisser supposer qu'il s'agit de l'artiste dans les bras de Guillaume II. A tort, car sa tiare d'or indique qu'il représente la figure du pape, personnage emblématique dans l'œuvre d'Aloïse.

DR

Dans le riche manteau du Bon-Enfant
(3e période: 1941-1951)
Crayons de couleur, mine de plomb et papiers cousus sur papier – Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne

Aloïse illustre ici la Nativité, reprenant plus précisément le thème de la Fuite en Egypte. A gauche, la femme, qui symbolise la Vierge Marie, est représentée avec une imposante perruque blonde, un élément caractéristique de la production artistique de l'auteure. Elle tient dans ses bras l'Enfant Jésus. A son côté, on peut imaginer qu'il s'agit de Joseph, mais en même temps, il est recouvert d'un manteau rouge comme le Père Noël, un personnage central de l'œuvre d'Aloïse qui, dans son imaginaire, est le Créateur. L'originalité de cette création réside justement dans l'association du texte sacré (la Nativité) et de la tradition laïque liée à Noël (le Bon-Enfant). Dans la partie supérieure du tableau, on peut admirer le fameux travail de récupération d'images de l'artiste. Signe distinctif des compositions d'Aloïse, tous ses personnages ont les yeux masqués de bleu, indiquant ainsi qu'ils n'appartiennent pas à la réalité, mais à son théâtre imaginaire.